TÊTE-À-TÊTE

«A mes débuts, je faisais souvent sauter les plombs...»

Au Musée gruérien Sophie Guyot *a installé une mystérieuse cité de sel.*

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une artiste qui partage avec nous ses coups de cœur.

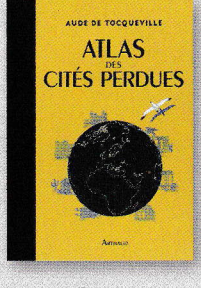
Sophie Guyot dégage naturellement de cette belle lumière dont elle a fait son art. Après François Burland en 2012, Lorna Bornand en 2014, la plasticienne lausannoise est, cette année, l'invitée du Musée gruérien qui, tous les deux ans, frotte sa magnifique collection historique et permanente à la création contemporaine. Sur 60 m², l'artiste a installé une ville miniature, une grande maquette, des barres d'immeubles, disposées comme des cubes, percées de fenêtres identiques, toutes baignant dans une lumière théâtrale, d'un blanc de sel. Et puis soudain: le noir. Les immeubles rayonnent alors d'un bleu phosphorescent et mystérieux. «Comme toutes mes installations, ce projet fonctionne par couches. Je me suis souvenue d'une anecdote que me racontait ma grand-mère à propos du sel, en échange duquel des Suisses allaient se battre pour le roi de France. Le sel était alors rare et précieux, particulièrement en Gruyère, pour fabriquer le fromage.»

A l'université, Sophie Guyot a étudié l'histoire de l'art, le français médiéval et le russe. «J'ai passé ensuite pas mal de temps en ex-URSS, d'abord comme interprète pour le CICR. Et puis j'ai accompagné une équipe de *Temps présent* à Tchernobyl et dans la ville fantôme de Pripiat: des souvenirs très forts. J'ai aussi vécu dans une banlieue de Saint-Pétersbourg, avec ces dizaines d'immeubles staliniens... Mon installation parle ainsi d'urbanisme, de villes fantômes.» A la campagne, sur une colline isolée, Sophie Guyot a grandi dans «une maison hantée». «Bon, c'était des gentils fantômes, mais ma mère ressentait les mêmes présences...» La nuit, sa ville à elle résonne de souffles et de trains qui passent, musiques du rêve ou du cauchemar imaginées par la violoncelliste Sarah Oswald et Bertrand Siffert, qui s'occupe notamment du son des Young Gods. Le jour, sa cité de sel bruisse de chuchotements empruntés à l'écrit... Pour nourrir ses idées et ses émotions, Sophie Guyot s'est encore plongée dans la collection de cartes postales du musée. «J'ai beaucoup aimé. Elles sont aussi une des sources de ce travail, elles parlent de l'absence, de ceux qui ne sont pas là. On faisait aussi des cartes postales avec les usines de la région ou les maisons des ouvriers.» Cette grande maquette, l'artiste l'a construite elle-même et peinte plusieurs fois, de dispersion, de sels et de pigments phosphorescents. «J'ai besoin de faire des choses avec mes mains pour réfléchir. Je me suis toujours sentie plus manuelle qu'intellectuelle. A la maison, c'était toujours moi qui démontais le téléphone... Ainsi les choses infusent dans ma tête, et puis elles ressurgissent, ensuite je brode et je délire...»

Archisalé, *installation de Sophie Guyot, Musée gruérien, Bulle. Jusqu'au 31 juillet. www.musee-gruerien.ch*

SOPHIE GUYOT VOUS RECOMMANDE...

Atlas des cités perdues
Un livre d'Aude de Tocqueville, Ed. Arthaud



«Un livre qui recense des cités extraordinaires, certaines en ruine, d'autres n'ayant même jamais existé. Une seule illustration par ville, mais c'est presque une œuvre d'art. Un ami très cher me l'a offert et c'est devenu un livre de chevet.»

The Colour in Anything
Un disque de James Blake, Polydor

«J'aime son côté bidouilleur de sons, la manière dont il déforme à peine sa voix. C'est de la musique assez calme, je l'écoute en travaillant dans l'atelier. J'aime le clip où il porte un grand manteau noir. Comme Albator, il est hyperbeau!»

Abysses
Une exposition du Museum de Neuchâtel, jusqu'au 14 août. www.museum-neuchatel.ch

«Une exposition magnifique sur les mystères des grandes profondeurs, avec toutes ces créatures lumineuses qui vivent au fond des abysses, un monde merveilleux. La commissaire, Claire Nouvian, auteur du livre, est une femme tenace, qui se bat pour préserver ce monde méconnu.»